

Nom de la source

Presse Océan (site web)

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Nantes, Pays de la Loire, France

Vendredi 12 mars 2021

Presse Océan (site web) • 986 mots

Nantes. Des chercheurs planchent sur la dépollution des sols

Propos recueillis par Dominique Bloyet

Thierry Lebeau, chercheur à l'université de Nantes et coordinateur de l'étude Pollusols sur les sols de la région nantaise qui a mobilisé une cinquantaine de chercheurs durant cinq ans, et Béatrice Béchet, chercheuse à l'Université Gustave-Eiffel, évoquent des solutions pour réutiliser les sols pollués. Exemple à Nantes.

Presse Océan : l'étude Pollusols, sur la pollution des sols de la région nantaise, s'est notamment intéressée aux sols urbains et à l'ancienne ceinture maraîchère nantaise. Qu'en est-il ?

Béatrice Béchet : « Il y a une hétérogénéité des pollutions des sites urbains. La ville est souvent composée de sols remaniés dont on ne connaît pas toujours l'origine et qui ne sont pas toujours naturels. On a aussi des sols pseudo-naturels qui ont des fonctions intéressantes. De fait, c'est un patchwork de sols et il manque une cartographie des sols urbains. Le projet Pollusols nous a permis d'acquérir de nouvelles données ».

Thierry Lebeau : « Cela pose le problème des écoquartiers et de l'agriculture urbaine développés sur les ceintures maraîchères ou les anciennes friches industrielles. Le sol maraîcher est composé à 80 % de sable et sans engrais rien ne pousse. Tout cela laisse des traces qui mettent très longtemps à s'effacer ».

L'un des objectifs de Pollusols est de proposer des outils pertinents pour la gestion des sols et sédiments pollués. Quelles solutions préconisez-vous ?

Photo Presse Océan - Nathalie Bourreau

Une étude de plusieurs années a été faite sur la pollution des sols dans la région nantaise.

TL : « Il y a plusieurs méthodes pour gérer la pollution des sols. La plus simple consiste à enlever la terre et à la remplacer. Pour le jardin des Églantiers, au nord de Nantes, où une trop forte concentration de plomb sur les carottes a été enregistrée en 2012, nous avons préconisé la culture de légumes qui n'accumulent pas le plomb en les associant à des plantes qui extraient ce plomb. Le dispositif est contrôlé par l'association qui vérifie que les jardiniers cultivent bien les légumes autorisés ».

BB : « Nous avons aidé la Ville de Nantes à faire une gestion différenciée, grâce à notre cartographie. Nous avons développé une méthode de mesure des concentrations directement *in situ*, ce qui permet à la ville de cibler ses zones d'intervention ».

Avez-vous étudié d'autres pistes ?

TL : « Sur certaines zones, nous avons testé la phytomédiation. C'est une méthode qui a bonne presse mais elle n'est pas adaptée à notre temporalité actuelle ».

© 2021 Presse Océan. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 16 mars 2021 à UNIVERSITÉ-NANTES à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-20210312-OOW-84202d3c-80e8-11eb-949d-f461ad3bcef3

où tout doit aller très vite. Or, il faut entre 3 et 50 ans pour avoir **des** résultats. Nous travaillons donc sur l'utilisation **des** plantes, sans gêner l'aménagement. On propose d'excaver la terre polluée et, au lieu de l'emmener dans une zone de stockage, elle est stockée sur place et elle est végétalisée, ce qui est un plus en termes d'esthétique, de rafraîchissement de la ville et de biodiversité. Nous travaillons également sur un projet de stockage vertical avec **des** murs végétalisés. Notre démonstrateur doit être dans une commune de la banlieue parisienne ».

Vous posez en permanence la question des risques...

TL : « Dans Pollusols, nous avons mélangé les disciplines scientifiques et les sciences humaines et abordé la question de la perception **des** risques. Le risque, on le voit avec la pandémie, peut être aussi psychologique. Le rôle social du jardin est très important. C'est un lieu de rencontre, de festivités, qui procure le plaisir de consommer sa propre production de légumes. On ne peut donc éluder la question : y a-t-il plus de risques de tomber malades en mangeant **des** carottes avec du plomb que de faire une dépression en étant privé de jardin ? ».

BB : « La Ville de Nantes a pris la question au sérieux et s'engage à fournir **des** parcelles saines. Après l'épisode **des** Églantiers, elle a fait réaliser **des** analyses sur l'ensemble **des** sites, soit une trentaine, en transparence avec les associations. Nous avons assuré un accompagnement sur huit jardins où il y avait **des** problèmes de contamination, avec notamment **des** actions pédagogiques menées auprès **des** jardiniers pour leur expliquer ce qui se passait. La parole était très libre ».

N'est-ce pas ce qui fait défaut à Sainte-Pazanne où les parents d'enfants atteints de cancers reprochent à l'ARS de ne pas prendre la situation au sérieux ?

TL : « Nous sommes là pour transmettre la connaissance, pas pour prendre parti. À Sainte-Pazanne, on peut comprendre le désarroi **des** parents quand l'ARS leur répond qu'il n'y pas suffisamment de cas pour lancer une étude de grande ampleur. Il manque aujourd'hui un vrai observatoire de l'environnement pour pouvoir étudier le rapport entre la pollution et la santé. Il serait intéressant de faire **des** prélèvements réguliers sur plusieurs années, et non ponctuels, et de compléter cette démarche sur les milieux en regardant les habitudes **des** habitants. »

Le Service national d'observation de l'environnement piloté depuis Nantes

Adossé à l'observatoire **des** sciences de l'univers Nantes Atlantique (Onusa), dirigé par Thierry Lebeau, l'observatoire nantais de l'environnement urbain (Onevu), auquel participe Béatrice Béchet, porte le projet de Service national d'observation en environnement développé par l'Institut national **des** sciences de l'univers (Insu) du CNRS. Il consiste à mesurer les flux d'énergies et de micropolluants en milieu urbain. À Nantes, l'Onevu a installé **des** capteurs sur plusieurs sites : le jardin **des** Églantiers, la prairie de Mauves, le bassin périurbain de la Chézine, le bassin urbain de la rivière **des** Gohards à l'est de Nantes et plus généralement la métropole pour **des** mesures de température et d'humidité de l'air. Comme l'Onevu, l'Onusa est un observatoire de longue durée. Il fédère **des** chercheurs **des** universités de Nantes et Angers, le CNRS, l'IMT Atlantique, l'université

Gustave-Eiffel et le Cnam. Il travaille sur l'environnement terrestre (sur le continuum terre-mer) et extraterrestre.

Cet article est paru dans Presse Océan (site web)

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/nantes-des-chercheurs-planchent-sur-la-depollution-des-sols-84202d3c-80e8-11eb-949d-f461ad3bcef3>